

difficultés économiques. Depuis que l'on a enrayé la malaria (le paludisme), à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la population a pratiquement doublé, et elle a encore une des plus fortes natalités du monde. En revanche, l'expansion économique des dernières années peut à peine soutenir le rythme d'accroissement de la population. Ayant trop compté dans le passé sur la culture de denrées destinées à l'exportation, Ceylan aujourd'hui doit importer environ la moitié de ses vivres. L'île doit aussi compter sur les recettes de ses exportations pour acheter les biens d'équipement dont elle a besoin pour diversifier son économie, offrir plus d'emplois et assurer l'amélioration future du niveau de vie.

Malgré l'accroissement des exportations de thé et d'autres produits, la capacité de payer les importations nécessaires demeure plus ou moins statique depuis 1956, résultat d'un fléchissement constant des prix à l'exportation. Ayant épuisé ses réserves, Ceylan souffre maintenant d'une pénurie de devises; étant donné les considérables importations de vivres, on a dû réduire de plus en plus celles de biens d'équipement, essentielles à l'expansion économique. On ne prévoit pas de redressement sensible de la situation par une augmentation des bénéfices du commerce extérieur, car les prix des produits cinghalais tendent à la baisse. Sous l'impulsion de la Banque mondiale, des pays occidentaux amis conjuguent leurs efforts afin d'arrêter la baisse des réserves de devises de Ceylan, qui menace d'affecter davantage l'économie, et afin de préparer la relance. Entre-temps le Gouvernement cinghalais tâche de stabiliser sa situation fiscale et d'accroître les investissements, surtout dans le secteur de la production alimentaire destinée à la consommation nationale.

#### **Relations du Canada avec Ceylan**

Les premières relations du Canada avec Ceylan se sont nouées pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'une escadrille d'hydravions de reconnaissance de l'Aviation royale du Canada fut envoyée dans l'île. Notre escadrille s'est surtout distinguée en signalant l'approche d'une flotte japonaise; découvert, l'ennemi se retira, et Ceylan en fut quitte pour un léger bombardement. Notre représentation dans l'île remonte à 1951, quand fut établie à Colombo une délégation commerciale du Canada. Nos intérêts commerciaux à Ceylan sont d'importance secondaire, ce qui n'empêche pas le Canada d'être le sixième client de l'île. En général, nos importations d'huile de noix de coco, de thé et de caoutchouc atteignent environ 15 millions de dollars par an tandis que celles de Ceylan, en provenance du Canada, dépassent rarement le million de dollars. Les principaux achats de l'île consistent en papier journal et en fibres d'amiante. C'est en août 1953 qu'arriva à Colombo M. James J. Hurley, notre premier haut commissaire à Ceylan. Les relations politiques du Canada avec l'île se sont étendues du Commonwealth aux Nations Unies lorsque, en 1955, nous avons joué un rôle prépondérant dans l'admission de Ceylan au sein de l'organisation internationale.

Le Plan de Colombo a permis à de nombreux Canadiens et Cinghalais de